

Hommage à Henri Devain

Autor(en): **Wicht, Philippe**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **101 (1998)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à Henri Devain

Par Philippe Wicht



Photo: Quotidien Jurassien / BIST.

Après avoir donné sans compter durant une longue existence (il était né en 1912, le 6 janvier, jour de la Fête des Rois comme il aimait à le souligner) quatrains, sonnets, chansons, ballades, fables, rondelles et rondeaux, le poète Henri Devain nous a tiré sa révérence sans crier gare. Son départ fut discret, comme le furent ses dernières années, assombries par le deuil, la solitude et les limites qu'assigne à chacun le temps qui passe.

Instituteur de formation, et de profession jusqu'en 1971, poète, musicien, patriote jurassien ardent, Henri Devain fut de tous les combats, apportant à chacun les dons multiples d'une nature généreuse, d'un caractère décidé, d'un verbe coloré. Il cultivait avec gourmandise un épicurisme de bon aloi, appréciant tout ce que l'existence sait réserver à ceux qu'une heureuse complexion accorde de s'en montrer digne.

Personnage aux facettes diverses, de culture protestante, mais aimant le caractère démonstratif des populations catholiques du Nord, accomplissant toute sa carrière dans le Jura-Sud, mais venant couler, le moment venu, une paisible retraite à Porrentruy, ville qu'il avait fréquentée, à l'époque de ses jeunes années, lorsqu'il était étudiant à l'École normale du lieu.

Alors que le pays était en effervescence, qu'il aspirait à l'aube de la liberté, Henri Devain prit une part active aux batailles où se forgea l'indépendance jurassienne. Ses expériences lui donnèrent l'intuition, puis la certitude d'une possible patrie où vivraient fraternellement unis fils de la Réforme et partisans de Rome. Son œuvre garde la trace de cette haute espérance :

*N'écoutez pas ceux qui vous disent
Que le divorce est consommé.*

*On peut être de son église,
Toi, romain, et moi, réformé,*

*Sans que les cœurs ne se divisent
Et qu'un seul ne soit opprimé.*

Son rapport à la terre jurassienne est direct, sans apprêt. Elle est pour lui une réalité charnelle simple. Rien à voir, assurément, avec une certaine idée du Jura qui serait le pendant chez nous de cette certaine idée de la France qu'évoque, avec une passion exigeante et contenue, un personnage illustre qui imprima jadis sa marque à l'histoire de son pays. On aime Henri Devain lorsqu'il dit, en strophes où se mélangent décasyllabes et octosyllabes, l'âpreté de l'hiver jurassien :

*Dunes de neige où le vent s'époumone,
Sapins casqués d'émouvante blancheur,
– Où est le temps des frêles anémones ? –
Voici l'hiver rude et rageur.*

Sous la rudesse du paysage, il devine l'exquise délicatesse de l'âme. Elle s'exprime, par exemple, à travers la forme harmonieuse du sonnet. Ainsi, le deuxième quatrain d'une pièce intitulée *Terre jurassienne* :

*Ton âme ? Elle flamboie aux touffes des genêts
Dont le miracle d'or est issu d'une graine ;
Elle est dans l'ombre bleue où des parfums se traînent
Quand la nuit va venir ou que le jour renaît.*

Au début de sa carrière d'auteur, Henri Devain fit la connaissance d'un groupe de poètes genevois qui jouissaient d'un certain prestige. Il y avait là, entre autres, Charles d'Eternod, Prince des poètes de Suisse romande, Jean Violette, dont une rue rappelle le souvenir dans le quartier de Plainpalais, à Genève, à deux pas de la rue Cingria. Il trouva, au sein de cet aéropage, un climat d'amitié et un esprit d'émulation propice à l'éclosion de son talent littéraire. Dans les derniers mois de sa vie, il lui arrivait de parler avec émotion de ses amis, de cette époque qui était encore pour lui celle de la jeunesse.

La poésie d'Henri Devain ne fréquente pas les précipices. Elle n'offre ni métaphores vertigineuses ni rapprochements osés. Par cela, elle se distance du courant de la poésie actuelle, laquelle trouve son origine dans les œuvres difficiles de Mallarmé, mais aussi, plus accessibles, de Baudelaire. Le surréalisme a passé sans qu'il exerce la moindre influence sur Henri Devain. Ses poèmes se lisent au premier degré et nous nous empressons d'ajouter que cette affirmation n'a rien de dépréciatif pour notre auteur. Il revendiquait d'ailleurs lui-même cette qualité de simplicité, mettant au-dessus de toutes les vertus de l'écriture, celle de la clarté. Chez lui, l'image coule, limpide, champêtre. Le charme de sa poésie tient à un climat d'allégresse, de féerie aussi, non dénué parfois de mélancolie lorsqu'il évoque le déclin de la saison automnale. On ne s'étonnera pas dès lors qu'il ait beaucoup écrit pour les enfants. Il y a quelques décennies d'ailleurs, nombre de ses poèmes avaient trouvé place dans les livres de lecture que l'on destinait aux élèves des écoles primaires. Parmi les thèmes qui ont su heureusement l'inspirer, on peut citer ceux de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques avec leur atmosphère de merveilleux, leur cortège d'anges, de bergers, de rois mages, de lapins et d'œufs teints qui enchantent l'imagination des plus jeunes. On reste étonné devant tant de fraîcheur et, pourquoi ne pas le dire, de candeur (ceci n'ayant rien à voir avec la naïveté).

Peu de poètes ont le privilège d'avoir écrit des vers que la foule fredonne. Henri Devain est de ceux-là. Cultivant aussi un talent de musicien, il a composé des chants, soit comme auteur, soit comme auteur compositeur, que de nombreuses chorales portèrent à leur répertoire, contribuant ainsi à donner à son œuvre un rayonnement que la seule expression littéraire aurait été impuissante à lui assurer.

Chez Henri Devain, la forme est inséparable du fond. L'expression est aisée, primesautière. Sa fréquentation des vieux poètes français, ceux du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'époque de Louis XIII, lui a donné

le goût de la versification régulière. Les poèmes à forme fixe, aux contraintes précises et redoutables, n'ont pour lui aucun secret. Ils sont des outils naturels sur lesquels il prend appui pour atteindre grâce et légèreté. Qui d'autre que lui, chez nous, s'est aussi bien servi de la ballade et du rondeau ?

Une œuvre, qui s'étend sur plus de quarante années, assure au poète Henri Devain une place dans le panthéon littéraire jurassien. Les auteurs de l'*Anthologie jurassienne* ne s'y sont pas trompés, qui l'ont déjà consacré en 1964. Mais c'est maintenant, alors que la mort est venue le saisir, que sa poésie va trouver son rang définitif. Il sera discret peut-être, mais assurément honorable. *Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change...*

Philippe Wicht (Courtedoux), est professeur au Lycée cantonal à Porrentruy.